

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an \$1.00 Six mois \$0.50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an \$1.50 Six mois \$0.75

POUR L'EUROPE

Un an \$1.50 Six mois \$1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle. Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 3 Nov. 1908

LE JUBILE DU PAPE

Comme on le verra par la lettre de Mgr Racicot, administrateur du diocèse de Montréal en l'absence de Mgr Bruchési, que nous publions ci-dessous, le jubilé du pape sera célébré avec pompe dans toutes les églises et chapelles du diocèse de Montréal le 16 novembre prochain. Lettre de Mgr l'Administrateur au clergé du diocèse de Montréal.

LE JUBILE SACRÉDOTAL DE PIE X

Archevêché de Montréal, le 12 octobre 1908

Chers messieurs, Le 18 septembre dernier était le jour du cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale de Notre Saint Père le pape Pie X; mais la fête officielle en a été remise au 16 novembre. Il y aura alors dans la Ville Eternelle d'imposantes démonstrations. Mgr l'archevêque de Montréal aura le bonheur d'y prendre part et il déposera aux pieds de Sa Sainteté l'hommage de notre fidèle attachement et de nos vœux les plus sincères.

Sa Grandeur désire qu'en outre nous nous unissions aux catholiques du monde entier, pour faire monter vers Dieu d'une manière solennelle nos actions de grâces et nos plus ferventes prières, en faveur du glorieux pontife à qui nous devons tant de bienfaits.

Afin de répondre à ce désir, comme aussi à un besoin de notre piété filiale, nous réglons ce qui suit: Le lundi, 16 novembre prochain, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, on chantera une grande messe à la suite de laquelle le Saint Sacrement sera exposé toute la journée. Le soir au salut, avec le "Tantum Ergo", on chantera le "Te Deum".

Vous voudrez bien, chers messieurs, exhorter vos fidèles à faire la sainte communion ce jour-là et à venir, en présence de Jésus-Hostie, prier pour notre Pontife Pie X afin que le Seigneur le conserve et lui donne longue vie, qu'il le rende heureux sur la terre et qu'il ne le livre pas au désir de ses ennemis. Vous les inviterez aussi à se rendre en grand nombre à la cérémonie du soir pour réciter ensemble leurs ardentes supplications et chanter de tout cœur l'hymne de la reconnaissance.

Recevez, chers Messieurs, l'expression de mes sentiments les plus dévoués. ZOTIQUE, évêque de Poggio, V.G. Administrateur.

Les Elections Generales

Les élections générales sont terminées et le gouvernement Laurier est maintenu au pouvoir par une forte majorité. Il n'y a rien de surprenant dans cela, car le Canada voulait une administration libérale et les électeurs se sont prononcés en faveur de Laurier.

Pour nous représenter dans ce comté, nous avons, pour la première fois, élu un député en faveur de l'administration au pouvoir. C'est bien. Nous avons besoin de toutes nos forces pour obtenir ce dont le comté a besoin et maintenant que l'hon. James W. Richards est élu, et que le gouvernement Laurier est retenu au pouvoir, nous pouvons être assurés que justice nous sera faite.

La province de Québec a donné 52 libéraux et 11 conservateurs. Il y a deux élections à faire dans la province de Québec: Gaspé et Chicoutimi-Saguenay. Dans ces deux comtés des libéraux seront élus, ce qui donnera pour Québec, 54 libéraux et 11 conservateurs.

Ontario a été favorable à Sir Wilfrid Laurier. Pourtant Borden, le chef du parti conservateur avait placé sa confiance sur cette province pour renverser le gouvernement; mais les tactiques injustes dont se sont servis les conservateurs de cette province, surtout les orangistes, ont été frustrées par la justice et le bon sens et dénoncées à temps pour empêcher l'oeuvre néfaste de ces "sectaires".

Le résultat dans la province d'Ontario est: conservateurs 47, libéraux 39.

Le Nouveau Brunswick a fait preuve de reconnaissance pour les travaux immenses dont l'administration Laurier a favorisé cette province. Onze libéraux et deux conservateurs, malgré que le gouvernement Hazen et tous ses ministres faisaient une lutte acharnée contre l'administration libérale. Le Nouveau Brunswick a été juste. C'est bien. Il mérite des félicitations. Trois Acadiens ont été élus dans cette province et élus avec de belles majorités: L'hon. O. Turgeon dans le comté de Gloucestre, l'hon. O. LeBlanc dans le comté de Kent et M. Pius Michaud dans le comté Madawaska-Victoria. Bravo.

La province de l'île du Prince Edouard a fait preuve d'une énergie sans pareille. Malgré les promesses du Tunnel par Foster et les plans gigantesques de Borden, Lefurgy, Martin et McLean, joint à la quantité énorme de liqneur distribuée pour corrompre l'électorat, les électeurs indépendants se sont prononcés carrément en faveur de Richards, Prowse et Warburton. Seul le comté de Kings a élu un conservateur et on nous dit que la boisson et des milliers de piastres en a été la cause. L'île a donc élu trois libéraux et un conservateur. Bravo pour l'île.

Maintenant amis lecteurs, le gouvernement Laurier est au pouvoir et dans quelques jours vous serez appelés pour déposer votre scrutin pour ou contre l'administration Hazard, qui vient au peuple, dans des élections générales, le 18 de ce mois.

Soyez indépendants et donnez votre appui du côté qui vous a été le plus favorable. Le gouvernement Laurier est au pouvoir à Ottawa, quoi de plus raisonnable que de mettre un gouvernement au pouvoir ici, qui sera en sympathie avec lui.

Voici le résultat:

Table with 3 columns: Provinces, Libs., Cons. Rows include Québec, Ontario, Nouvelle Écosse, Nouveau Brunswick, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, Ile du P. Edouard, Colombie Anglaise.

Ce qui fait 215 sièges et donne une majorité pour Laurier de 47. Nous avons pas le résultat des six autres sièges, mais c'est concédé de tout part que cinq des six seront libéraux, ce qui donnera à Laurier une majorité de 52.

Trois Cents Victimes

TYPHON DESASTREUX ET PLUIES TORRENTIELLES DANS LA VALLEE CAYAGIAN, AUX PHILIPPINES

Manille, 22 octobre.—Les derniers rapports reçus par les autorités indiquent que le typhon du 12 octobre dernier, qui s'est abattu sur la vallée Cayagian, a été le plus terrible et le plus désastreux qui soient survenus depuis de longues années dans l'histoire des îles Philippines. Les chiffres officiels ne sont pas certains que la liste des morts contiendra plus de trois cents noms.

Le typhon, d'une violence extraordinaire, était accompagné de pluies torrentielles dans la vallée et la région montagneuse. Les rivières gonflées se sont élevées à plusieurs endroits, à trente pieds au-dessus de leur niveau normal. Les terres voisines ont été inondées et les eaux ont tout emporté à la mer. Des centaines de maisons ont disparu et le nombre des animaux qui ont perdu la vie est incalculable.

A Aparri, localité qui a presque complètement été détruite Treadley

et Clark de l'armée américaine, le maître de poste Foss et l'ingénieur Clark ont organisé une escouade de sauvetage et grâce à leurs efforts plusieurs émissaires de naturels que le torrent emmenait à la mer, ont été mis en lieu sûr. Le gouvernement américain a envoyé sur les lieux un garde côte, dans le but de porter des secours aux naturels et faire enquête. Manille, 22 octobre.—Il y a eu ici, au cours des dernières vingt-quatre heures, une douzaine de secousses de tremblement de terre, dont deux très prononcées. Néanmoins, le tremblement de terre n'a pas fait de dégâts dans cette ville ni sur les autres points du pays. Bien des personnes se sont enfoncées de leurs maisons pendant les secousses les plus violentes, dont la première a été ressentie hier, à 10 heures 40 du matin, et la seconde d'aujourd'hui, à 5 heures 30 de l'après-midi.

CHOSSES DE FRANCE

Paris, 22.—On a offert à M. Alfred Picard, qui était directeur général de l'Exposition de Paris, en 1906 le porte-feuille du ministre

de la marine que vient d'abandonner M. Thompson. La résolution de ce dernier a été prise à la suite du vote déplorant la négligence constatée dans le service de la marine après l'explosion du vaisseau de guerre "l'Éna".

Les Regards sur Berlin

Londres, 27.—Tous les regards de l'Europe sont à l'heure qu'il est fixés sur Berlin. Jusqu'à ce que quelque chose ait transpiré de l'entrevue décisive qui a eu lieu aujourd'hui entre l'envoyé de la Russie, l'Empereur d'Allemagne et le chancelier Von Bulow, on ne peut former aucune opinion nouvelle touchant la crise internationale. La rupture des négociations à Constantinople était attendue. Il n'est point de gouvernement en Turquie qui n'eût été forcé d'abdiquer pour avoir accepté des offres semblables à celles faites par l'Autriche et la Bulgarie. On s'accorde partout à considérer les propositions de l'Autriche comme une insulte pure et simple à l'égard de la Turquie. Eu les acceptant la Porte tombait virtuellement sous la suzeraineté de l'Autriche et la situation en ce qu'elle se rattache à l'équilibre européen devenait pire qu'au paravant. Pour le problème tel qu'il reste posé une solution amicale est encore possible.

La position financière de la Bulgarie n'est pas brillante, et les banques européennes de leur côté ont fait savoir qu'elles n'étaient guère disposées à avancer de nouveaux fonds avant que la situation n'ait été tirée au clair et que l'indépendance n'ait été officiellement reconnue par l'Europe.

L'ATTITUDE DE LA FRANCE

Paris, 26.—À Paris on persiste à croire que si la Turquie se décide à entreprendre la guerre, on ne devrait conclure du désir de l'Allemagne de provoquer un conflit général en Europe.

M. Crozier, l'ambassadeur de France à Vienne, a reçu la réponse du président Fallières à la lettre autographe de l'empereur François-Joseph annonçant l'annexion de la Bosnie et Crozier a reçu l'ordre de la communiquer sans retard à l'empereur.

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Dans sa dernière séance, présidée par M. Albert Vandal, directeur en exercice, assisté de M. Gabriel Hanotaux, chancelier; et de M. Thureau-Dangin, secrétaire perpétuel, l'Académie a reçu communication d'une lettre par laquelle M. Jean Aicard déclare poser sa candidature au fauteuil de M. François Coppée et à celui de M. Gaston Boissier.

Par suite de cette nouvelle déclaration de candidature, la liste des candidats aux trois fauteuils vacants se trouve ainsi composée suivant la date de présentation:

Fauteuil de M. Gebhart: MM. le général Bonnal, Raymond Poincaré et G. Schlumberger;

Fauteuil de M. Ludovic Halévy: MM. Eugène Brioux, Alfred Capus, Georges de Porto Riche;

Fauteuil de M. François Coppée: MM. Edmond Haraucourt, Charles de Pomairols, Auguste Dorchain, Jean Aicard et Ernest Daudet;

Fauteuil de M. Gaston Boissier: MM. Stephen Liégard, René Domnic, Gustave Schlumberger et Jean Aicard.

LE ROI D'ESPAGNE

Madrid, 23.—Accompagnés du premier ministre, M. Maura, le roi Alphonse et la reine Victoria sont partis pour Barcelone où ils resteront jusqu'au 27 octobre. Des mesures de précaution ont été prises dans cette ville. La garnison a été renforcée et tous les lieux de réunion des anarchistes sont surveillés.

MARIAGE PRINCIER

Berlin, 23.—La duchesse Alexandra-Victoria de Schleswig-Holstein, dont le mariage avec le prince Auguste-Guillaume, le quatrième fils de l'empereur, doit être célébré demain, est arrivée aujourd'hui à Berlin.

MORT D'UN AMIRAL

Buffalo, 22.—Arthur Burtis, contre-amiral en retraite de la marine américaine, est mort ici, hier soir. Il est né en 1841 et avait obtenu en 1862 son admission dans la marine des États-Unis.

On apprend de source autorisée que, dans sa réponse, le président Fallières dit que tout en espérant sincèrement le maintien des relations amicales qui existent entre l'Autriche et la France, celle-ci refuse de reconnaître l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine.

Le correspondant du "Temps" à Berlin dit que M.M Jules Cambon, l'ambassadeur de France, a eu hier un long entretien avec l'ambassadeur d'Autriche.

LE PROJET DE LA CONFERENCE INTERNATIONALE

St-Petersbourg, 27.—Au ministère des affaires étrangères on se refuse à divulguer où en sont les négociations engagées entre M. Isvolsky, le ministre des affaires étrangères russe, et le prince de Biliow, le chancelier impérial allemand. On sait cependant que ces négociations n'ont encore donné aucun résultat définitif et qu'elles doivent se continuer demain.

Les nouvelles reçues de Berlin n'ont pas diminué la croyance que l'Allemagne finira par accepter le projet de la conférence internationale, quoiqu'il soit possible qu'elle ne le fasse qu'après le retour de M. Isvolsky à St-Petersbourg. L'envoi des invitations à cette conférence en serait d'autant retardé.

La nouvelle du jour est celle de la prochaine visite dans cette ville du prince héritier de Serbie. La venue de ce jeune prince dont les harangues belliqueuses ont fait le tour de la presse, est considérée dans certains cercles diplomatiques comme une menace pour la paix, car les honneurs qui lui seront rendus ne pourront qu'encourager le parti de la guerre en Serbie. Certaines personnes croient que le prince a été autorisé à accompagner les envoyés serbes à St-Petersbourg afin de donner le temps au gouvernement de Belgrade de réprimer l'ardeur belliqueuse de la population.

WANTED—A good reliable man

to look after our business in Prince County. Position permanent. Salary or commission. Nurseries in both Canada and U. S. A. For particulars address H. H. Gueney & Co., Sales Office, Auburn, Maine, U. S. A.—2 is.

Advertisement for Heart Trouble Cured by Milburn's Heart and Nerve Pills. Includes a testimonial from Mrs. Andrew Savoy Gratton.

LES FEUX DE FORETS

Haliburton, Ont., 26.—Les feux de forêt font rage à cinq milles à l'est et à dix milles au sud d'Haliburton. Les colons luttent nuit et jour pour sauver leurs propriétés. Aucune maison n'a encore été brûlée mais des lots considérables de bois que possédaient les colons ont été incendiés ainsi que le foin de la dernière récolte. Le village est encore en danger.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Port Arthur, 26.—William Munt, un mécanicien à l'emploi de la Compagnie du chemin de Fer Pacifique Canadien, a été tué au cours d'un accident survenu à quarante milles d'ici aujourd'hui. Le convoi de fret à destination de l'Est, a déraillé à cet endroit, et la locomotive ainsi que trois wagons ont été culbutés hors de la voie, écrasant Munt entre l'engin et la voiture à charbon. Quand on le releva il était mort. Le chauffeur, son compagnon, nommé Munro, a été sérieusement blessé.

LA FLOTTE AMERICAINE

Tokio, 23.—Des témoignages d'amitié de toutes sortes continuent à être offerts aux marins américains.

L'amiral Toge a donné une fête au Jardin botanique. Le lieu de promenade favori de l'impératrice. Tous les officiers américains y ont assisté. C'est la troisième fois seulement depuis sa création que ce jardin est ouvert au public.

Les officiers de la flotte, ainsi que les membres de la colonie américaine, se réjouissent des démonstrations d'amitié des Japonais.

Le premier ministre Katsura a donné un dîner et un bal.

MORT D'UN CARDINAL

Londres, 27.—Le cardinal François Désiré Mathieu, ancien archevêque de Toulouse France, est décédé en cette ville, aujourd'hui. Il était venu à Londres pour assister au Congrès Eucharistique. Il tomba malade quelques jours après son arrivée et dut subir une opération. Né en 1839 il fut fait cardinal en 1880. Il était membre de l'Académie française et du tribunal de la Signature à Rome.

TROIS HOMMES ONT ETE BLESSES AUX UNES DE L'INTERCOLONIAL, A FRASERVILLE

Fraserville, 23.—S. S.—Un pénible accident est arrivé mercredi aux usines de P. C. R. Trois hommes ont été blessés par l'explosion d'un levier qu'on était à réparer à la forge. Un des usagers du nom de Pelletier se fit casser une jambe par un écart. Les deux autres ont reçu des blessures aux mains et aux bras. Les docteurs Kane et Gilbrt furent mandés en toute hâte et prodiguèrent leurs soins aux blessés. La cause de cet accident est inexplicable.

LESSANS TRAVAIL

Londres, 23.—La grave question des ouvriers sans travail a été discutée cet après-midi à la chambre des communes. Pour faire face à la situation, le premier ministre M. Asquith, a proposé d'augmenter cette année le chiffre des donations faites l'année dernière et d'activer l'avancer de deux mois la mise en chantier de neuf contre-torpilleurs et de cinq croiseurs cuirassés qui coûteront la somme totale de \$12,500,000. Il a ajouté que le War Office était également prêt à enrôler pour l'hiver 24 000 recrues qui feront partie des réserves spéciales.

Les membres du parti ouvrier de la chambre des communes ne considèrent pas ces mesures comme suffisantes.

Le dernier Moine de Saint-Aubin

L'abbaye de Saint-Aubin était riche. Quand vint la Révolution, les moines n'émigrèrent pas. Ils étaient peu nombreux et ne remplissaient qu'une aile de leur vaste monastère, où les cellules se suivaient, toutes ouvertes sur le même corridor. Une nuit d'hiver, les révolutionnaires firent invasion chez ces pauvres religieux trop confiants. Sans autre forme de procès, ils les massacrèrent, à l'exception d'un seul, le plus jeune, qui, occupant la cellule la plus éloignée, put échapper avant qu'on arrivât jusqu'à lui.

Lorsqu'il eut fait quelques pas hors de la clôture, le jeune religieux pensa qu'on le trouverait aisément et que ce n'était pas la peine de fuir ni de conserver sa vie. Il se mit à genoux, attendant les assassins. Cependant, les assassins ne vinrent pas. Au bout de quelques heures, saisi de froid et tourmenté par la faim, le moine se releva et se mit tranquillement en quête d'un refuge. Il trouva une chaumière dont les habitants le tinrent caché tout le temps de la persécution. Quand il y eut un peu de sécurité, il revint à l'abbaye. Depuis la nuit du massacre elle était déserte, défendue par la terreur; personne n'y avait osé entrer. Le religieux trouva les restes de ses frères à la

place où les assassins les avaient laissés. Il leur donna la sépulture. Ensuite il s'établit dans sa cellule. Il vécut là de longues années, avec quelques anciens serviteurs, revenus comme lui. Il faisait les offices monastiques et se considérait comme seigneur et maître de tous les domaines que la communauté n'avait pas régulièrement et volontairement aliénés. Quand on chassait dans la forêt sans sa permission, il protestait contre cette usurpation de son droit de propriété. Gustave, étant encore jeune garçon, le vit en ce temps-là. Le dernier moine de Saint-Aubin était un homme d'aspect sévère, qui parlait peu, et que l'on voyait encore plus rarement sourire.

Un soir, deux voyageurs, surpris par un effroyable orage, se réfugièrent à l'abbaye. Le moine, averti par ses serviteurs, vint au-devant d'eux et leur rendit en personne les devoirs de l'hospitalité, comme il avait d'ailleurs coutume. L'un des deux voyageurs était un homme d'un certain âge, d'assez mauvaise figure, et qui paraissait préoccupé et presque craintif; l'autre était son fils, garçon de vingt ans. Après qu'ils eurent bu et mangé et qu'ils se furent réchauffés auprès d'un bon feu, le père parla de reprendre sa route. L'orage continuait; le religieux leur conseilla de passer la nuit. C'était l'avis et le désir du jeune homme.

"Mon père ne voulait pas entrer, dit-il en souriant; il craignait un mauvais accueil, et c'est presque malgré lui que j'ai heurté à la porte de l'abbaye."

"Il est vrai, reprit l'autre, et je suis très reconnaissant de la bonne hospitalité que l'on nous donne. Néanmoins je ne voudrais point passer la nuit ici."

"Il avait l'air contrainct et effaré, et balbutiait avec effort plutôt qu'il ne parlait. Le moine insista.

"Vous ne gênez point, dit-il, nous avons des chambres vides. On a fait de la place ici. Sous la Révolution..."

"Oui, oui, se hâta d'ajouter le voyageur, j'ai entendu parler de cela. Mais l'orage a cessé, nous pouvons partir..."

Un coup de tonnerre et le bruit furieux du vent lui coupèrent la parole. Il pâlit. Le moine le regarda avec attention...

"Vous entendez, mon père, dit le jeune homme; que deviendrons-nous sur les chemins par ce temps et à cette heure?"

"Quelle heure est il donc?" dit l'homme, de plus en plus pâle.

En prononçant ces mots, il tira machinalement sa montre. Le moine étendit la main et prit avec une sorte d'autorité cette montre qu'il croyait reconnaître. C'était celle qu'il avait laissée dans sa cellule en fuyant les assassins.

Il la rendit sans manifester aucune émotion.

"Restez ici, dit-il au jeune homme. Couchez-vous et reposez tranquillement dans ce lit, qui fut celui du dernier abbé de Saint-Aubin. Vous, ajouta-t-il en s'adressant au père, venez à moi moi; j'ai une autre chambre où peut-être vous pourriez dormir."

Il parlait d'une voix si grave et d'un visage si imposant, que l'homme à qui il s'adressait se leva, prêt à le suivre, sans objecter un mot. Le moine le conduisit à l'extrémité du corridor, dans sa propre cellule, celle d'où il avait fui la nuit du massacre.

"Ici, dit-il au voyageur, le repos pourra vous être moins difficile... il n'y a pas eu de sang versé."

L'homme tomba à genoux. Le dernier moine de Saint-Aubin lui donna sa bénédiction.

"Dormez, mon frère."

Et il le laissa.

L'AMOUR DE L'ARGENT

Canesville (Virgine Occidentale) 25.—Deux frères Joseph et Thomas Mattingly, se sont chicanés hier au sujet de la distribution de la succession de leur père et tous deux sont morts. Ils étaient âgés de trente-trois et trente-cinq ans respectivement et comptaient parmi les cultivateurs les plus prospères du comté de Preston. Au cours de la querelle, Joseph donna à son frère un coup de couteau. Thomas gagna la maison s'empara d'un fusil et tira sur Joseph le tuant presque instantanément. Un instant plus tard, Thomas tombait mort près du cadavre de son frère.